

# QUELLE DÉSObÉISSANCE FÉMINISTE ?

**Stéphanie Pahud, maître assistante en linguistique française et à l'Ecole de français langue étrangère, a déjà trois livres à son actif. Le dernier en date, «Petit traité de désobéissance féministe», est paru cette année aux Editions Arttesia.**

**L**e *Petit traité de désobéissance féministe* est en quelque sorte une synthèse tout public de ses deux derniers ouvrages. Ce petit traité richement illustré est agréable à lire et plutôt facile d'accès. Dans un premier temps, Stéphanie Pahud présente rapidement différentes tendances du féminisme. Elle met en évidence que les comportements dits masculins ou féminins sont des construits sociaux relayés notamment par les discours médiatiques.

Dans la suite de son livre, l'auteure analyse deux de ces discours médiatiques : la publicité et la presse écrite. Elle montre que la publicité, bien que moins sexiste qu'auparavant, continue de véhiculer de manière plus ou moins subtile des stéréotypes de genre. De plus, les femmes, quand elles sont représentées comme libérées, sont surtout libres de consommer. La presse écrite tend aussi à dépeindre les femmes de manière spécifique. Lors de la course pour la succession de Moritz Leuenberger et de Hans-Rudolf Merz, les candidates étaient fréquemment décrites selon des traits de caractère dits féminins.

## Féminisme, le mot qui semble faire peur

Dans la dernière partie de son ouvrage, Stéphanie Pahud abandonne sa plume au profit d'une cinquantaine de personnalités du monde académique, politique, littéraire et médiatique qui répondent à la question : vous estimez-vous féministe ? Dans l'ensemble, le mot féminisme semble faire peur. Il est parfois rejeté, sinon redéfini au gré

des convictions. Il n'y a pas un, mais des féminismes, parfois contradictoires entre eux. Le féminisme radical et militant est majoritairement connoté négativement, appartenant à une époque révolue. Il est également intéressant d'observer une très forte hétéro-normativité dans les réponses. Le couple, par exemple, est uniquement conçu dans sa composition homme-femme. La domination de classe et de « race » est peu perçue. Dans sa réponse, une femme vante les mérites de son couple qui a su partager équitablement les tâches domestiques, notamment grâce à UNE FEMME de ménage...

Le but du *Petit traité de désobéissance féministe* est de rendre évident les stéréotypes de genre auxquels nous sommes confrontés à travers la publicité et la presse écrite. Les lecteurs sont invités à adopter une attitude critique devant les normes sociales véhiculées par ces différents médias et ainsi à décider individuellement d'y souscrire ou non. La proposition de Stéphanie Pahud, bien qu'intéressante, semble parfois un peu naïve et doit être accompagnée d'autres mesures plus collectives. L'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas qu'une histoire de choix personnel, c'est également un problème de société.

L'égalité hommes-femmes est peut-être acquise sur le papier, mais elle a de la peine à se réaliser dans la vie de tous les jours. Les femmes gagnent en moyenne 20 % de moins que les hommes et cette différence tend à s'accroître ces dernières années. Elles sont surreprésentées dans les emplois à temps partiel, ce qui limite leur possibilité

d'avancement, ainsi que dans les emplois précaires. De plus, il est démontré que la majorité des femmes qui travaillent à temps partiel souhaiteraient travailler à temps plein. Au contraire, les hommes peinent à trouver des places à mi-temps. Les femmes sont nettement moins représentées dans la sphère politique.

Il y a certes quatre femmes au Conseil Fédéral, mais seulement 22 % au Conseil des Etats et 29 % au Conseil national. Enfin, elles s'occupent encore et toujours, plus que les hommes, des tâches ménagères et de la garde des enfants.

## Les conditions collectives du choix

Les inégalités entre hommes et femmes ne vont pas disparaître du jour au lendemain simplement parce que certaines femmes et certains hommes ont décidé de désobéir aux normes et aux rôles imposés par notre société. La mise en place de structures qui permettent aux individus d'assumer librement leurs choix est nécessaire. Le salaire minimum, la réduction généralisée du temps de travail, les congés parentaux, par exemple, sont des structures essentielles à la réalisation concrète de l'égalité entre hommes et femmes.

Dans une société où les acquis des féministes radical-e-s et militant-e-s, notamment le droit à l'avortement libre et gratuit, sont systématiquement remis en question par une frange conservatrice de la société, il faut faire front ensemble pour continuer à lutter pour une société dans laquelle un choix personnel est un choix personnel. ★

Nora Köhler



## Petit traité de désobéissance féministe



Stéphanie PAHUD

Arttesia  
EDITIONS LAUSANNE ZÜRICH LUGANO